

inspirées par l'égoïsme et l'étroitesse d'esprit, termes qu'il avait jusque-là employés pour confondre ses opposants, mais que certaines des réserves exprimées étaient motivées par des «préoccupations au sujet de la stabilité de notre société».

IL N'EXISTE AUCUN ÉTALON SCIENTIFIQUE permettant de mesurer l'ampleur de l'opposition aux vues de M. Gorbatchev ou de calculer les risques pour que ses réformes, comme celles de Nikita Khrouchtchev, soient bloquées prématurément par une intervention conservatrice. Nous pouvons conjecturer, néanmoins, que ses idées sont moins populaires auprès des groupes plus âgés, des personnes attachées à l'idéologie et aux comportements soviétiques orthodoxes, et de celles qui risquent de subir des pertes matérielles, advenant une réforme économique profonde (et cela inclut de nombreux ouvriers ainsi que des administrateurs). M. Gorbatchev a montré qu'il est un politicien plein de ressources et un preste tacticien; jusqu'ici, il a déjoué ses adversaires à chaque occasion. Nous pouvons en outre déduire que les écueils les plus dangereux pour lui surgiront l'an prochain. Ses réformes, surtout dans le domaine économique, en sont encore au stade embryonnaire, et il faudra encore un certain temps avant qu'elles donnent des résultats; en revanche, c'est en 1988 qu'il a l'intention de convoquer une assemblée spéciale du Parti (la première en son genre depuis 1941) pour promouvoir des changements politiques (et vraisemblablement évincer les conservateurs de l'establishment soviétique). Si ses détracteurs veulent enrayer son action pour de bon, ils devront le faire au cours des prochains mois, car ce sera sans doute la meilleure occasion, sinon la seule, qui s'offrira à eux à cet égard.

Heureusement, certains des changements s'étant opérés chez M. Gorbatchev lui-même nous aideront probablement à suivre l'évolution des choses et à prédire le sort que son programme connaîtra. La politique du *glasnost* (ouverture, publicité, candeur) prend de l'ampleur chaque semaine, et son application en a principalement été confiée à M. Aleksandr Yakovlev, secrétaire national du Parti pour la propagande et les affaires culturelles et ancien ambassadeur de l'URSS au Canada. Bien des questions sont encore taboues, les médias de masse ont un nouveau parti pris (pro-Gorbatchev), et certaines informations récemment publiées (par exemple, dans les re-

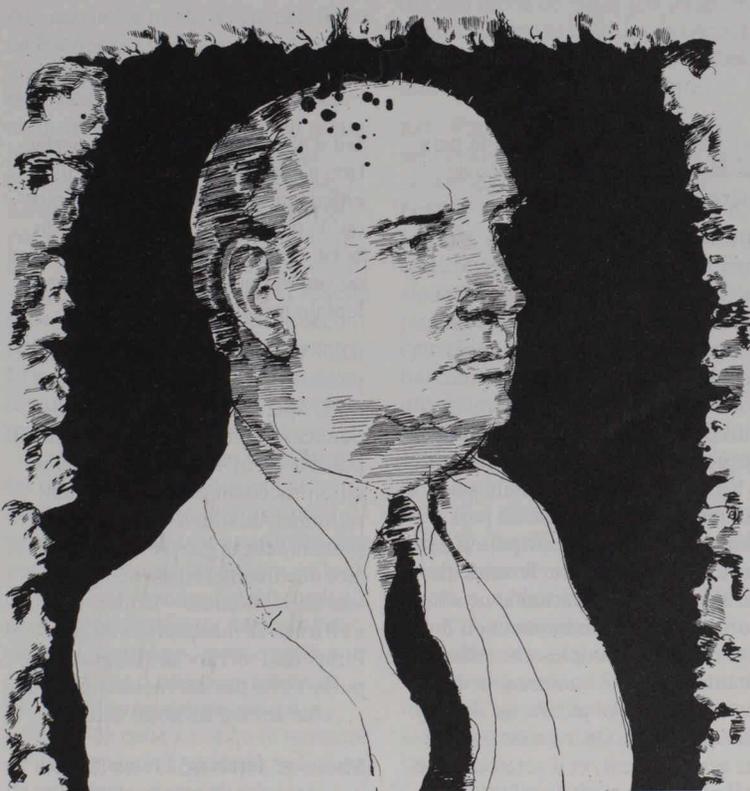
cueils de données statistiques) font peu sérieux et manquent de logique. Malgré tout, on peut aujourd'hui se demander de combien d'institutions, de politiques et d'habitudes il est désormais possible de discuter avec un degré raisonnable d'exactitude et d'honnêteté.

M. Gorbatchev et son équipe viennent maintenant qu'il est nécessaire d'offrir au public soviétique un

minimum d'information sur la politique, et non pas seulement sur les questions économiques et techniques, et c'est là un aspect fort encourageant pour les soviétologues. Selon ces derniers, c'est là une condition sine qua non pour que les sujets soviétiques passifs deviennent des citoyens plus actifs qui participeront – certes dans des cadres surveillés – à l'occasion au processus décision-

nel et dont le moral plus élevé et le sens plus aigu des responsabilités auront en fin de compte une incidence sur les résultats économiques. Ainsi, les fonctionnaires, journalistes et sociologues soviétiques ont commencé au cours des derniers mois à écrire et à parler sur la façon dont les décisions politiques sont et devraient être prises, et ils le font avec une franchise jamais vue dans les médias soviétiques depuis les années 1920.

M. Gorbatchev lui-même a déclaré que le Comité central du Parti, organisme censément tout-puissant, est inerte depuis des années et se désintéresse des questions fondamentales. Des critiques acerbes ont été publiées sur les soviets locaux, conseils municipaux qui disposent en théorie de droits absolus mais qui, en réalité, obéissent servilement à leurs dirigeants. Des secrétaires locaux du Parti ont accordé des entrevues au cours desquelles ils ont fait allusion précautionneusement au jeu du pouvoir dans les bureaux mystérieux du Parti. Les journalistes et les historiens se sont de nouveau penchés sur le mode de gouvernement de Staline, et il semble qu'on ait décidé de réviser ce qui concerne la période brejnevienne dans les manuels d'histoire du Parti et, en fait, de mener sur les premières années de l'histoire politique soviétique des recherches plus approfondies que ce ne fut jamais possible, même sous Khrouchtchev.



Berry Bitt

PROPOS DE M. GORBATCHEV

Les paragraphes suivants sont de courts extraits d'un long discours que Mikhail Gorbatchev a prononcé devant le Comité central de Parti communiste, à Moscou en janvier 1987. Mais la question est de savoir comment il faut lire ces extraits. S'agit-il de propositions sérieuses ou d'une habile prestidigitacion ? Comment doit-on effectivement faire le bilan de ce qui se passe aujourd'hui dans l'URSS de M. Gorbatchev ?

Réformes économiques

... Le revenu de l'entreprise, toutes les formes d'encouragements à l'intention des membres des groupements ouvriers, et la mesure où l'on satisfera aux exigences sociales dépendront entièrement des résultats finaux du travail ainsi que de la quantité et de la qualité du produit fabriqué et des services rendus.

Surmonter la résistance aux réformes

... De toute évidence, certains camarades ont de la difficulté à comprendre que la démocratie n'est pas seulement un slogan, mais bien l'essence de la restructuration. Ils doivent modifier leurs points de vue et leurs habitudes, s'ils ne veulent pas se faire dépasser par les grands courants de la vie. C'est le conseil pressant que nous donnons aux sceptiques et aux traînants.

La démocratie et «l'ouverture»

La démocratisation de la société pose, en des termes nouveaux, la question de savoir comment s'exerce le contrôle sur le fonctionnement des organes du Parti, des soviets et des entités économiques, et sur leur personnel. En ce qui concerne la domination des «instances supérieures», des changements sensibles se sont produits récemment, comme vous le savez. Il était autrefois interdit de critiquer divers aspects du système, mais cela est de plus en plus chose du passé.

NOUS N'ASSISTONS EN FAIT QU'AU début d'une nouvelle ère, mais c'est un début envoûtant dans une société où la politique à presque toujours été synonyme de domination par les paliers supérieurs de la hiérarchie. Dans le secteur de l'information au moins, les analystes occidentaux devraient profiter sensiblement des changements opérés pour la population soviétique et destinés, en fin de compte, à faire du système soviétique une entité moins névrosée, plus moderne et plus compétitive. Si M. Gorbatchev parvient à ses fins, ni la vie politique soviétique ni l'opinion qu'en a l'Occident ne seront plus jamais les mêmes. □

Pour en savoir plus

Jean-Marie Chauver, «Le printemps de Moscou, Transparence des débats opacités des réformes», *Le Monde diplomatique*, mai 1987.

Timothy J. Colton, *The Dilemma of Reform in the Soviet Union*, édition révisée, Council on Foreign Relations, New York, 1986.

Hélène Carrère D'Encausse, *Ni Paix, ni Guerre*, Flammarion, Paris, 1986.